

MANI-FAST

L'humain est un être technique. Ses objets, outils, savoir-faire ou procédés déterminent son expérience du monde. Privé de ses milliers d'artefacts, l'*homo sapiens* cesserait d'exister. Pourtant, nos techniques sont aujourd'hui responsables d'un grand péril : les sols sont noyés sous le bitume, les insectes asphyxiés par les pesticides et l'humanité étouffée par le CO₂. Alors que la technique et l'homme se co-construisent depuis des milliers d'années, comment expliquer la brutalité de la crise écologique et humaine causée par ces mêmes systèmes techniques ? Comment expliquer que la technique, qui fut une si précieuse alliée durant des millénaires, soit désormais à l'origine de la plus grande destruction de l'histoire de l'humanité ?

Le problème actuel prend sa source dans l'industrialisme, système issu d'un processus de massification de la production et d'accaparement des savoirs techniques entre les mains d'une infime minorité. L'industrialisme, animé par le mythe du Progrès, détruit l'homme et le vivant. Il prétend apporter le bonheur et la liberté mais ne propage qu'inégalités, destructions et aliénation. Il prétend favoriser l'émancipation humaine mais n'est que source d'une liberté illusoire. Il prétend répondre à tous nos besoins, mais ne cesse d'en inventer de nouveaux, dans une quête de profit sans fin.

L'ingénierie joue un rôle central et ambivalent dans ce processus. D'une part, elle avance main dans la main avec l'industrie en complexifiant toujours plus les dispositifs techniques et en inventant de nouveaux besoins. Cachée derrière l'idée que le marché décidera du sort de ses productions, l'ingénierie se fixe peu de limites et développe des projets dont elle connaît souvent la nocivité. D'autre part, l'ingénierie est soumise aux exigences de rentabilité et de productivité imposées par ce système techno-industriel. L'ingénierie est donc un engrenage central de ce système, à la fois moteur de ce dernier et soumis aux mouvements des autres composants, à la fois prisonnier et géôlier.

Malgré tout, ce système obsolète prétend être capable d'affronter les crises que nous traversons. L'ingénierie et l'industrie essaient de réparer les dégâts causés par la technologie avec encore plus de technologie. On veut tout passer à l'électrique, créer des puits de carbone artificiels et tout miser sur le renouvelable. Prétendre relever l'ensemble des défis sociétaux grâce à de nouvelles technologies relève du technosolutionnisme, une arme dont l'inefficacité ne cesse d'être prouvée. Malgré toutes ses promesses et prétendus progrès, nous consommons toujours plus d'énergie et de ressources, nous émettons et polluons toujours davantage. Croire que la technique peut nous sauver c'est jeter de l'essence sur un feu déjà vif, c'est prétendre que notre système mortifère peut continuer, c'est essayer, en vain, de minimiser les conséquences d'un problème sans en attaquer l'origine. L'ingénierie et la technique doivent s'interdire d'être l'alibi d'un système qui refuse de se transformer.

Nous souhaitons l'avènement d'une ingénierie sociotechnique portée par un nouvel ingénieur : le technologue, assumant pleinement le caractère politique des projets qu'il met en œuvre. Comme la technique est l'architecture du social, le technologue porte une technique au service de l'humanité et du vivant. Nous, technologues, souhaitons œuvrer à l'encapacitation des individus, à l'établissement d'un régime technique démocratique et à la protection de tous les terrestres. Nous souhaitons une évolution des formations d'ingénieurs pour intégrer les dimensions sociales, philosophiques, historiques et anthropologiques au même titre que les disciplines scientifiques. Seule une ingénierie sociotechnique, responsable face à son pouvoir d'action sur le monde et consciente des finitudes terrestres, pourra accompagner l'avènement d'une société libre et respectueuse du vivant.

Le monde doit changer. Notre système technique doit se transformer et l'ingénierie a le devoir d'amorcer ce changement. Le désastre en cours ne saurait être une fatalité, il n'est que le fruit d'un système qui oublie l'importance de la technique, qui nie la beauté du vivant et qui sert les intérêts d'une infime minorité. Un autre monde est possible, nous devons opérer un tournant radical.

Ingénieurs, prenons nos responsabilités : devenons technologues !